GROS
69 RUE DE CLICHY
PARIS
FRANCIA

LE TEMPS QU'IL FERA

Nuit du 20 au 21 novembre et journée du 21 jusqu'à 18 heures :

Assez beau temps, toujours très brumeux. Vent nul ou très faible de secteur sud-est. Température sans changement. Minimum voisin de 0 degré, maximum environ 12.

SERVICE DE LA PRESSE PÉRIODIQUES 27-XI-1945

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 440 — 2 fr. MERCREDI 21 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

6e DERNIÈRE

DE GAULLE ET LES TROIS "GRANDS" NÉGOCIENT DANS UN SECRET ABSOLU

De la position communiste dépend la décision qui sera prise dans la soirée

TROIS par TROIS les «Neuf» entrent rue St-Dominique chez le dixième...

Une réunion capitale s'est tenue ce matin à 11 h. 30, rue Saint-Dominique. Elle groupait, autour du général de Gaulle, les représentants des trois grands partis : trois communistes, trois S.F.I.O. et trois M.R.P.

Cette réunion, marquant l'ouverture officielle des négociations, était la conséquence logique du double scrutin d'hier : par 400 voix contre 163 (celles des communistes), l'Assemblée avait réinvesti le général de Gaulle et, par 353 voix contre 39 (les communistes s'étant abstenus), elle avait donné au président du gouvernement le mandat impératif de constituer un ministère tripartite avec répartition équitable des portefeuilles.

Ce matin, à 10 h. 20, le général de Gaulle arrivait à la présidence et se préparait à recevoir des visiteurs : MM. Jacques Duclos, Florimond Bonte, Maurice Thorez ; Daniel Mayer, Vincent Auriol et André Philip ; Francisque Gay, Maurice Schumann et André Colin.

Cette entrevue avait été précédée, dans la matinée, d'une réunion du bureau politique du parti communiste, au cours de laquelle avait été fixée l'attitude que devaient observer les trois délégués du parti. Puis avaient eu lieu des prises de contact dans les couloirs du Palais-Bourbon, notamment entre MM. Maurice Schumann et Maurice Thorez.

La conférence commença à 11 h. 30.

Après une heure et demie de conférence, les neuf représentants des « Trois » quittent le ministère de la Guerre.

Les communistes refusent de faire la moindre déclaration. Les socialistes sont également impénétrables.

M. Vincent Auriol se borne à dire : « On nous a fait promettre le secret. Moi, je n'ai pas juré, mais je ne vous dirai rien quand même ».

Voici les M.R.P. Ils sont également très entourés.

— Ce que je peux vous dire, indique M. Colin, c'est que le général de Gaulle poursuit ses négociations.

M. Schumann confirme que le secret a été promis : « Nous avons tous juré, selon la même formule, que nous ne dirions rien. Mais il ne vous est pas interdit de déceler sur nos visages la trace de l'optimisme ou du pessimisme. »

Et comme le reporter de la radio objecte : « La France ne peut pas voir en ce moment votre visage ». M. Schumann réplique :

— Je me fie à votre interprétation.

Il est bien difficile de donner une conclusion à ce langage sibyllin.

L'impression générale est cependant un optimisme discret.

En tout cas, les pourparlers continuent puisqu'il est entendu que M. Maurice Thorez reviendra rue Saint-Dominique à 15 h. 30, M. Daniel Mayer à 17 h. 30, M. Maurice Schumann à 19 h. 30.

Le général est muet

A 13 h. 30, le général de Gaulle quitte la rue Saint-Dominique, assailli par les journalistes.

Avec un léger sourire, il déclare :

— Non, je ne vous dirai rien. On a déjà trop parlé et trop écrit... Et je ne dis pas ça pour moi !

Un ministère communiste de la Défense nationale?

Avant cette réunion on possédait certains éléments d'information. On prêtait au général de Gaulle l'intention de créer un ministère de la Défense nationale qui serait confié à un communiste, ayant sous ses ordres trois sous-secrétaires d'Etat techniques : à la Guerre, le général Juin, à la Marine, l'amiral Ortoli (qui a d'ailleurs été reçu hier soir rue Saint-Dominique), et à l'Air, le général Vallin.

Si les communistes n'acceptaient pas cette formule, le général, disait-on, leur proposerait d'autres portefeuilles donnant aux mots « répartition équitable » le sens qu'il a déjà indiqué dans son discours radiodiffusé et qui n'implique pas pour lui la nécessité de confier obligatoirement à tel ou tel parti la Guerre, l'Intérieur ou les Affaires étrangères.

Deux projets

Deux autres projets circulaient également. Tous deux s'inspiraient d'ailleurs du système britannique : un Conseil de cabinet restreint et un gouvernement composé d'un grand nombre de sous-secrétaires d'Etat et de ministres délibérant à dates plus espacées.

1° Projet attribué à André Philip : un président, six membres (deux par grand parti) constituant le Conseil de cabinet ;

2° Projet attribué à René Pleven : un président, deux vice-présidents dont l'un à la coordination des affaires économiques serait communiste (Croizat ?) et dont l'autre s'occuperait des rapports avec l'Assemblée et des questions constitutionnelles (Vincent Auriol).

Enfin, le ministre des Affaires étrangères ferait également partie du Conseil de cabinet et serait Georges Bidault.

COMMUNISTES: Jacques Duclos, Maurice Thorez, Florimond Bonte.

S.F.I.O. : Daniel Mayer, André Philip, Vincent Auriol.

M.R.P. : André Colin, Maurice Schumann, Francisque Gay.

LÉOPOLD III A QUITTÉ GENÈVE

GENEVE, 20 novembre (de not. correspondant part. par téléph.). — Le roi des Belges a brusquement quitté Genève hier soir.

Quels sont les mobiles qui justifient le déplacement de Léopold III ? Sont-ils d'ordre diplomatique ? Le souverain compte-t-il avoir certains contact à la frontière italienne où va-t-il simplement chercher le soleil au Tessin à l'heure où le brouillard couvre le lac de Genève et sa région ?

LECLERC RESTE LECLERC

Le général de Hauteclocque, glorieusement connu sous le pseudonyme de Leclerc, et ses cinq enfants, sont autorisés par décret à s'appeler légalement à l'avenir Leclerc de Hauteclocque.

PERTINAX EST A PARIS

Notre collaborateur Pertinax est de retour des Etats-Unis où il résidait depuis 1940. On sait que Pertinax a publié en Amérique de nombreux articles et un livre sur la France : « Les Fossoyeurs », qui a eu un énorme retentissement.

Pertinax, qui était depuis un an notre correspondant diplomatique à Washington, reprendra bientôt sa collaboration exclusive à « France-soir ».

CET OFFICIER ÉPOUSERA ELISABETH DE GAULLE

Le commandant de Boissieu, dont on a annoncé les fiançailles avec Elisabeth de Gaulle, fille du général.

CEUX QUI NE VOULAIENT PAS D'UN MINISTÈRE TRIPARTITE

Voici les noms des députés de l'Assemblée nationale constituante qui, lundi, ont voté contre l'amendement socialiste spécifiant qu'un cabinet tripartite devait être constitué :

MM. Allauzen, d'Argenlieu, Audibert, Barbier, de Baudry d'Asson, Bouvier-O'Cottereau, Bruyneel, Clemenceau, Desjardins, Diethelm, Dumat, Félix, Dupont, Glaecobi, Huet, Moreau, Jouberi, July, Calls, Lanlel, Lecacheux, Maconin, Montillot, de Moustier, Mutter, Quilliet, Ramarony, Rochereau, Roujon, Rousseau, Rupied, Schiever, de Sesmaisons, Mme de Susannet, Vieljeux.

QUATRE NOUVEAUX COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION

Le « Journal officiel » de ce matin publie des décrets aux termes desquels la croix de la Libération est décernée au contre-amiral Ortoli, ainsi qu'à M. Yves Farges, ancien commissaire de la République à Lyon, Ingrand, commissaire de la République à Clermont-Ferrand, et Bertaux, commissaire de la République à Toulouse.

D'autre part, la croix de la Légion d'honneur est décernée au cinéaste Georges Ansel, tué dans l'accident du « Lionel-de-Marmier ».

Quatre nations jugent vingt-deux grands criminels de guerre

Pendant que le procureur lit l'acte d'accusation, Gœring, pâle, Hess, lointain, Schacht, furieux, Fritsche, nerveux, fixent en silence les emblèmes alliés.

NUREMBERG, 20 novembre. — « Le tribunal a reçu mission de châtier les criminels de guerre ». C'est par ces mots que lord Justice Lawrence, président du Tribunal international, a ouvert ce matin, à 10 heures, le procès des criminels de guerre .

En face du tribunal sont assis dans leur box les accusés, le grand état-major d'Hitler presque au complet. L'attention se concentre sur Goering, très pâle dans son complet gris. Hess a fixé au loin ses yeux sans expression. Schacht a l'air furieux Fritsche tapote nerveusement ses genoux. Tous sont à la fois inquiets et ennuyés. Ils lèvent leurs yeux vers les emblèmes des quatre nations victorieuses. Ces emblèmes sont attachés en face d'eux, au-dessus du tribunal.

« Un procès unique »

— Ce procès est unique dans les annales mondiales de la jurisprudence, déclare le président de la Cour. Nous devons tous accomplir notre devoir, sans redouter l'opinion du monde et d'une façon impartiale.

« Les débats sont publics et le tribunal veillera au maintien strict de l'ordre et au respect des formes. »

Il demande ensuite que lecture soit donnée de l'acte d'accusation.

Aussitôt, M. Alderman, suppléant de l'avocat général américain, lit la première partie de ce document, relatif à la « conspiration contre la paix ».

Le procureur britannique lit les cinq paragraphes du chef d'accusation numéro deux. Puis, M. Dubost, remplaçant M. de Menthon, lit le troisième chef d'accusation.

Les accusés se précipitent sur les écouteurs, disposés à leur place, pour entendre la traduction allemande de l'acte d'accusation. Mais comme ils en connaissent déjà le texte — qu'ils ont eu le loisir de ruminer depuis quinze jours — ils rattachent vite les appareils pour examiner la salle.

Nous aurons un procès de marchands de canons

A midi trente-cinq, la séance est suspendue, sans que la lecture de l'acte d'accusation ait été achevée.

Escortés par des soldats de la Military Police coiffés de leurs casques blancs, les accusés quittent la salle suivant un petit couloir pratiqué à travers l'auditoire par des cordes tendues.

Un petit incident : le défenseur de Streicher s'approcha de son client, dans la salle du procès, prit un objet dans sa poche et le tendit à Streicher.

A cet instant, un garde saisit la main de l'avocat, sans connaître son contenu, et l'avocat remit l'objet en question dans sa poche.

Streicher voulait-il se suicider ?

L'état de santé des accusés a fait ces temps derniers l'objet de nombreux commentaires.

Le cas de Gustav Krupp von Bohlen est tranché. Le célèbre maître de forges est dans le coma, intransportable. La France demandait que son fils Alfred fût jugé à sa place. Le tribunal international a décidé que la famille Krupp serait, en effet, jugée, mais son cas sera dissocié de celui des accusés de Nuremberg. Nous aurons donc un procès des marchands de canons.

Quant à Hess et Streicher, qui ont comparu de matin, des psychiâtres seront appelés à se prononcer sur leur état mental.

Kaltenbrunner, lui, ne pourra figurer au banc des accusés. Il a une hémorragie cérébrale.

L'état de santé des autres accusés est aussi satisfaisant que possible.

Hermann Goering ne s'est jamais si bien porté. Il pèse 110 kilos et une cure de désintoxication énergique l'a complètement guéri de sa morphinomanie.

Quant à Martin Bormann, il court toujours et, selon la rumeur publique, dirige les loups-garous. Il sera jugé par contumace

M. Churchill témoin ?

LONDRES, 20 novembre. — Le correspondant du « Daily Sketch » à Nuremberg a annoncé que le défenseur de von Ribbentrop citerait comme témoin M. Winston Churchill, ainsi que d'autres hommes d'Etat.

CRISE MENAÇANTE EN ITALIE

ROME, 20 novembre (Dépêche « France-soir »). — La situation du cabinet Parri apparaît actuellement fort instable et la politique italienne, tant intérieure qu'extérieure, est confuse.

Les libéraux ;

Le parti libéral accuse le gouvernement d'adopter une attitude anti-démocratique, suivant en cela la volonté de la gauche.

La droite :

La droite monarchique qui a cherché à faire tomber le cabinet avant les élections, accuse celui-ci de s'occuper de questions purement politiques, alors que le pays souffre de la faim et du froid

Le peuple :

Quant au peuple, il trouve, lui, que des hommes comme Nitti, Orlando ou Bonomi sont trop vieux. La gauche ne semble pas, pour sa part, disposée à céder.

LA FRANCE à la conférence du caoutchouc

LONDRES, 20 novembre (Dépêche « France-soir »). — Une conférence internationale du caoutchouc s'est réunie dans le plus grand secret à Londres, hier après-midi. Elle a pour but d'étudier la production mondiale actuelle du caoutchouc naturel et du caoutchouc synthétique, ainsi que les possibilités de développer l'un et l'autre sans provoquer une concurrence dangereuse entre les deux produits.

Participent à cette conférence les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et les Pays-Bas.

TÉHÉRAN ENVOIE DES TROUPES EN AZERBAIDJAN

LONDRES, 20 nov. — La situation dans le nord de la Perse est loin d'être claire. Il semble que le gouvernement de Téhéran se trouve en face d'un mouvement séparatiste fortement organisé et prêt à employer tous les moyens pour obtenir l'autonomie de la province de l'Azerbaidjan.

Des troupes ont été déjà envoyées sur les lieux.

M. ATTLEE RENTRE A LONDRES

LONDRES, 20 novembre. — M. Attlee, qui a quitté hier soir Ottawa par avion, est attendu à 3 heures, cet après-midi, à l'aérodrome de Northolt, près de Londres.

UNE GRANDE ENQUÊTE DE PAUL BRINGUIER (1)

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

JEUNESSE DÉSAXÉE MAITRES DÉLAISSÉS Enseignement désuet

Et nous n'aurons bientôt plus d'instituteurs à 6.000 francs par mois

UN petit monsieur arrive rue de Grenelle, au ministère de l'Education Nationale. Il est bien ému, le pauvre. C'est un professeur. Pas un titulaire, un de ces agrégés, un de ces seigneurs qui gagnent jusqu'à des 7.500 francs par mois. Il n'est que licencié ès lettres. Il est soumis au régime de la « délégation rectorale ». Le recteur lui confie une chaire provisoire, dans un lycée ou un collège, la lui enlève à sa guise, le change de poste chaque année s'il lui plaît. S'il est malade trop longtemps il ne sera pas payé.

Précisément il sait que son recteur est décidé à le remplacer à la chaire qu'il a tenue l'an dernier. Que va-t-on faire de lui ? Il sait qu'un poste est vacant dans une petite ville du Midi. Ce poste, il faut qu'il l'obtienne. Il aura ses 4.000 fr. par mois. Peut-être, en travaillant dur, en donnant des leçons, arrivera-t-il à 5.000. Surtout, sa petite fille, qui n'est pas très forte, aura du soleil.

Le petit monsieur serre les dents, durcit son cœur pusillanime. Il faut gagner. C'est le mois de septembre. Les couloirs du ministère sont déserts. Toute affaire consiste à être reçu par un certain chef de bureau tout-puissant, bon enfant quand on peut lui parler, mais difficilement approchable. Le petit monsieur est devant un énorme huissier.

— Vous voudriez voir M. Untel ? Impossible. Il est occupé. D'ailleurs, il ne reçoit jamais pendant la période des vacances. N'insistez pas !

Il faut gagner. Le rouge au front, le petit monsieur ouvre sa serviette, en tire six œufs, les pose sur la table, avec un petit sourire complice.

Les œufs disparaissent dans le tiroir. Le professeur est introduit chez le chef de bureau. Quand il ressort, congestionné de joie, l'huissier lui tape dans le dos.

— Vous voyez bien que tout s'arrange.

Nos programmes n'ont pas évolué

Nous en sommes à ce point dramatique de notre histoire nationale où chaque cerveau, chaque cœur français est une parcelle précieuse d'un trésor chaque jour effrité. L'état de notre démographie nous interdit désormais de compter sur une puissance de masse, sur le nombre. Nous ne pouvons plus espérer qu'en nos cadres.

Nos cadres traditionnels, nés des révolutions bourgeoises, sont en train d'achever la démonstration de leur faillite. Notre seul recours est de saisir la pâte encore vierge de la jeunesse populaire, de la brasser, de l'aérer, de la modeler. Ce serait la tâche, l'immense tâche de l'Education nationale. Je crois que l'Education nationale sera — devrait être — le plus grand ministère de cette France qui meurt d'anémie.

En France, depuis la laïcité, le statut des écoles et des universités, depuis un demi-siècle, nous n'avons plus bougé. Deux guerres, le bouleversement des notions d'espace, de propagation des nouvelles, l'ère du sport, des révolutions sociales, tout cela est passé sur nos éducateurs comme des averses de mars.

Pourtant, dans le monde, les écoliers, les étudiants participent à la vie moderne. Là, ils écoutent des cours à la radio, là le phonographe remplace le répétiteur, partout des programmes précis, logiques, les convient à des leçons courtes et efficaces, partout la journée est partagée entre les exercices de l'esprit et ceux du corps.

Chez nous, dans les « bahuts » prisons, des élèves mélancoliques, vêtus de tabliers noirs, écoutent des cours débités par des « profs » désabusés, usent leurs récréations en tournant en rond dans des préaux tristes et vont fumer des mégots aux cabinets.

Dans ce combat désespérant, les deux adversaires, le maître, l'élève, sont également à plaindre.

Trop de « spécialistes »

La fonction d'éducateur a été ravalée au niveau d'un pitoyable gagne-pain. Comment un professeur de lycée pourrait-il vivre décemment, avoir l'esprit libre, le caractère tonique avec les 7.000 ou 8.000 francs dont j'ai parlé ? Dans la majorité des cas, la spécialisation leur a enlevé le sens de la culture générale, la clairvoyance des grands problèmes d'éducation. A passer toute sa vie dans la seule compagnie des impératrices byzantines, des céramiques crétoises ou des inédits de Fénelon, notre « bête à concours » deviendra une mécanique à rabâcher des leçons desséchées. La sélection n'est faite à aucun échelon humain, le seul barrage des examens laisse filtrer les plus débrouillards, les plus rusés, décourage parfois des valeurs malheureuses.

A la base de l'instruction publique, celui dont la République avait voulu faire le prêtre laïque, l'apôtre de la culture populaire, le soldat spirituel de la démocratie, l'instituteur, a été abandonné. Ses 6.000 francs par mois font de lui le plus déshérité des manœuvres. Encore l'argent n'est-il pas tout. Mais rien n'a été fait pour l'exalter, lui donner le sentiment que son rôle était reconnu, qu'il avait droit à la confiance, à la reconnaissance du pays.

Et pourtant cette mission de soldat de l'esprit de liberté qui a immortalisé la France, l'instituteur l'a remplie, depuis la Révolution, avec une foi, une ténacité, un désintéressement sans exemple dans les autres fonctions publiques. On l'a vu défendre la condition d'homme libre non seulement à l'école, mais dans tous les combats. Dans les deux guerres, il a été une pépinière de chefs de section d'infanterie, la fleur de la chair à canon. Dans la Résistance, il a encore été au premier rang.

Même cette foi, on a réussi à la lasser. Les écoles normales ne reçoivent plus assez de candidats pour occuper les postes vacants.

Le désordre de l'administration universitaire met le comble au désarroi de l'année scolaire. Rien n'est préparé, ce qui serait d'humble logique, pendant les vacances. On annonce les mutations, on nomme les professeurs à la rentrée et parfois plusieurs semaines après. Les programmes ne sont pas fixés, on ne peut acheter les livres, des chaires restent vacantes jusqu'à la Noël. D'une manière générale, le premier trimestre est gâché.

La jeunesse est désaxée

En face de ces maîtres humiliés socialement, découragés, ennuyeux par lassitude, voulez par solitude, une jeunesse indisciplinée, désaxée, proche de son plaisir, de son instinct, amorale quand elle n'est pas immorale.

A l'école, rien n'est tenté pour la reprendre en main, rien non plus pour la tonifier, lui ouvrir des fenêtres sur la vie. Des cours interminables, une contrainte désuète. Pas de sport, pas de jeux. Même dans les classes préparatoires aux grandes écoles, chez des jeunes gens de 17 à 19 ans, on continue à proscrire les journaux, les revues. Les pensionnaires prêts à entrer à Saint-Cyr, à Normale Supérieure, à Polytechnique, n'ont le droit de connaître du monde moderne, de la vie publique que les vieux bouquins de la bibliothèque du lycée.

Alors, ils « sèchent » les cours. Alors, cette alchimie mentale dans laquelle on prétend les confiner les conduit aux pires expédients de la paresse et de l'insouciance. L'habitude de tricher aux examens, de copier sur le voisin est devenue générale. Dans chaque classe, dans chaque amphithéâtre de faculté, 10 ou 20 % des élèves sont là pour apprendre quelque chose. Les autres attendent la fin du cours, la fin de l'année, la fin de la patience ou de l'aveuglement de leurs familles pour retourner aux jeux, aux bars, à la rue.

Je ne parle pas des difficultés matérielles auxquelles remédierait un peu d'énergie des pouvoirs publics : 10.000 étudiants parisiens — dont 7.000 prisonniers ou déportés — qui ne savent où se loger, que le prix de la vie place devant des problèmes insolubles.

Il faut admettre comme un principe que personne, en France, ne s'occupe de la jeunesse. Elle pousse comme elle peut, comme une herbe folle.

Au mois de septembre, la mairie du Ve arrondissement envoie dans une colonie de vacances, à Mortevielle, dans l'Ain, 25 enfants de Paris. Les parents ne reçoivent aucune nouvelle, aucune réponse à leurs propres lettres. Au bout de trois semaines, des paysans voisins de la colonie préviennent la préfecture qu'il se passe quelque chose d'anormal dans le camp. L'inspection de la Santé envoie un contrôleur, des infirmières. On trouve les malheureux gosses couchés sur des paillasses pourries, dans une étable, nourris de champignons et de patates, se lavant dans une mare boueuse, punis quand ils se plaignent du froid ou de la faim. Ils ont tous maigri de 1 à 3 kilos. En vingt-quatre heures, la colonie est dissoute, les enfants confiés à de braves gens du pays qui les remettent en bon état avant de les renvoyer à Paris. La responsable de la colonie ne songeait qu'à dépenser le moins possible sur la prime qu'on lui allouait par enfant et intercentait les lettres pour éviter les plaintes. Malgré la colère des parents, elle n'a pas été inculpée, ni inquiétée d'aucune façon.

Ce n'est pas le cas de la maritorne qui m'intéresse. C'est la légèreté avec laquelle on traite ces questions si graves qui me désespère. Qu'un fonctionnaire de mairie, irresponsable, puisse, sans contrôle, jouer avec la santé, la vie de 25 petits Français, les confier à une inconnue, s'en désintéresser, me paraît inconcevable.

Là encore tout est à défaire, à refaire. Il faut ramasser les responsabilités éparses de l'Education Nationale, la Santé publique, la Direction des sports. Les grouper dans une seule main. Essayer de sauver la moisson de notre dernière chance.

(Copyright by France-soir and Paul Bringuier.)

(1) Voir *France-soir* daté des 24, 26, 27, 30, 31 octobre, 1er, 6, 10, 11, 13, 14, 15, 17 et 20 novembre.

je lirai tu liras ELLE lira nous lirons vous lirez ELLES liront "ELLE"

L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME
PREMIER NUMERO : MERCREDI 21 NOVEMBRE

AU SOMMAIRE

Les souvenirs inédits de COLETTE

Une nouvelle rubrique de Paul GERALDY

20 façons de séduire les femmes par le grand humoriste américain James THURBER

Le roman d'amour de Madeleine OZERAY sous les Tropiques

6 pages de mode en couleurs

et bien d'autres choses encore

AUSSI... si ELLE ne retient pas si ELLES ne retiennent pas "ELLE" CHEZ LEUR MARCHAND HABITUEL

ELLE n'aura pas ELLES n'auront pas

LE PREMIER NUMÉRO d' "ELLE"

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Fait prisonnier par les pirates du Red-Blood, *à bord du galion* San-Pedro (en mars 1715, *dans la mer des Caraïbes*), *le jeune Anglais John Read est incorporé parmi les flibustiers commandés par le capitaine Rackam, dit Calico Jack, et se lie d'amitié avec un autre jeune corsaire, Fred Bonny. Après quelques mois d'aventures et de combats, John Read s'aperçoit que Fred est, en réalité, une femme, Anne Bonny, fille d'un riche planteur, mariée sur un coup de tête, avec un gredin, et devenue, pour lui échapper, pirate sur le* Red-Blood *et maîtresse de Rackam. John, lui-même, doit avouer qu'il est aussi une femme, Mary Read, élevée en garçon, et qui fut tour à tour matelot, soldat, mariée, aubergiste et veuve. Dans leur repaire de la Tortue, les flibustiers voient arriver leur prise, le* San-Pedro, *qu'ils croyaient détruit par la tempête, et le quartier-maître Corner qui revient de Saint-Domingue avec la rançon des riches passagers du galion.*

Thomas Brown n'a pas confiance

LE quartier-maître Corner poursuivit :

— J'ai vu messieurs les ecclésiastiques de Saint-Domingue. Je les ai vus pâlir et l'abomination de la désolation leur a maintenu la bouche ouverte un bon quart d'heure pendant lequel j'ai oui plus de saintes paroles que dans ma vie tout entière. Que de Jésus ! et que de Marie !... « Enfin, me disent-ils, que faut-il faire ? » « C'est bien simple, mes bons pères, leur ai-je répondu, convenez que la restitution intacte du saint homme qui porte ici la mitre et la crosse vaut au bas mot 20.000 pièces de huit... ». Quels cris ! Quels gémissements ! Je les entends encore... Puis l'un, puis l'autre, puis tous ensemble entreprirent de me faire la morale, et de me parler du bon Dieu, de mon salut éternel, de l'enfer, de sa braise et de ses fourches... Vingt mille pièces de huit ! Où trouveraient-ils tout cet or ? Ils avaient tout donné aux pauvres... Ils ne se nourrissaient que de racines et d'eau claire... Bien sûr, ils étaient gras, mais c'était une mauvaise graisse enfiée dans l'ombre malsaine des cloîtres et des églises comme cette salade qui prospère dans les caves... Vingt mille pièces de huit ! Où les prendraient-ils ? Ces discours commençaient à m'échauffer les oreilles. « Ne perdons pas de temps, leur dis-je... Je vous donne un quart d'heure pour m'apporter la monnaie. Si dans quinze minutes elle n'est pas là, devant moi, je regagne la Tortue et j'illustre capitaine Rackam se verra dans la triste obligation de suspendre Sa Grandeur et les trois révérends pères par la peau du ventre jusqu'à ce qu'ils aillent en paradis où leurs sièges sont déjà avancés ».

— Bravo, Corner ! s'écria Rackam, voilà qui est parlé... Et que firent-ils ?

Le quartier-maître éclata d'un gros rire :

— J'avais prononcé le mot qui les chatouillait au point sensible... Le quart d'heure n'était point écoulé qu'un moine, un petit chafouin aux yeux obliques et trottant menu m'apporta les sacs... « Le compte y est ? », demandai-je. « Sonnant et trébuchant », me répondit-il. « Et où voulez-vous que je mette cela ? repris-je. Dans mes poches? Amenez-moi la mule de Sa Grandeur... Elle lui servira à revenir en triomphateur parmi ses fidèles ».

Rackam ne se tenait pas de joie; il bourrait de coups de poing lourds les côtes de son subordonné :

— Ah ! matelot, dit-il, comme j'ai eu la main heureuse en te choisissant! Tu es la fine fleur des flibustiers... Mais ne laisse pas le magot traîner sur le quai... Ce serait une légère imprudence.

Quelques instants plus tard, le chargement de la mule était en lieu sûr à bord du « Red-Blood ». Mais la nouvelle que Corner était revenu avait déjà fait le tour des tavernes et des bouges. De tous les côtés, les pirates accouraient vers leur navire, plus empressés que des fourmis alléchées par du sucre.

Quand Rackam vit autour de lui tout son monde qui louchait vers les sacs rebondis comme vers des appas de jolies femmes, il prit la parole pour rendre compte du succès de la mission et expliquer la belle conduite de Richard Corner, que les boucaniers français hissèrent sur leurs épaules et portèrent en triomphe autour du pont. Mais cette joie devint du délire quand le capitaine annonça le chiffre de la rançon. Puis ce fut le partage du butin au son de cette musique céleste que font les doublons quand ils ruissellent au fond des poches vides. Et comme l'équipage tout entier manifestait sa hâte de regagner la terre pour y jouir d'un argent si bien gagné, le grand flibustier l'arrêta d'un geste :

— Encore un mot, camarades, et je vous rendrai votre liberté... J'ai une autre bonne nouvelle à vous annoncer... Je crois me souvenir que, tout récemment, j'ai célébré vos noces... Vos femmes sont présentement enfermées dans la cale, sous ce pont; elles s'y ennuient et pleurent les mauvais maris que vous êtes devenus... Voilà une situation qui m'a fort chagriné, et je n'ai eu de repos que lorsque je lui ai trouvé un heureux dénouement. Cet après-midi, j'ai vu Mathusalem, le vénérable patron du « Singe jaune ». Le récit de vos déboires conjugaux a fendu le cœur de cet homme sensible, et voici ce qu'il m'a proposé. Il vous achète vos femmes en bloc, et vous les paie l'une dans l'autre cent doublons, une somme honnête...

Le résultat de cette négociation valut à Rackam une ovation retentissante. Mais Soudain, parmi la foule, Thomas Brown leva le bras, réclamant la parole. Rackam fixa sur le colosse des yeux dont les regards se durcirent :

— Que veux-tu, Brown ? Allons, avance, et parle...

Le flibustier, jouant des épaules, se fraya un chemin jusqu'au premier rang. Il avançait comme fonce un sanglier et son poil roux semblait se hérisser de colère sur son front bas.

— Capitaine, je voudrais te poser une question... Le butin a été, je le reconnais, régulièrement partagé, la rançon également, de tout cela il n'y a rien à dire, mais tu n'as pas parlé de la cargaison du « San-Pedro »... Aurais-tu oublié qu'une part en revient à chacun de nous ?...

Il ricana et poursuivit :

— Tu es sans doute bien trop honnête pour avoir eu la pensée de la garder pour toi... Cette mauvaise tentation, j'en suis sûr, ne t'a même pas effleuré l'esprit une seconde... Pourtant quelques camarades et moi, nous voudrions bien être fixés là-dessus... nous...

Il n'alla pas plus loin :

— Qui nous ? tonna Rackam, Quels camarades ? Donne leurs noms, je t'écoute...

— C'est-à-dire...

— Matelots, s'écria Calico Jack, y en a-t-il parmi vous qui s'associent à la démarche de Thomas Brown et qui ont à ce sujet quelque inquiétude ?... J'attends.

Un long silence suivit cette apostrophe ; la voix de Rackam s'enfla :

— Personne ! J'en étais sûr. Mauvais chien, tu en as menti, c'est toi seul qui soupçonnes, c'est toi seul qui calomnies... et tu es sans courage pour proclamer ta propre pensée... Ah ! tu crois que je mords le dessein scélérat de m'approprier le bien de vous tous... Tu mériterais que je te fasse juger par le conseil qui t'infligerait le châtiment que tu mérites... Mais je suis heureux cependant que tu m'aies fourni l'occasion de m'expliquer sur le « San-Pedro », et voici ce que je vous propose, mes amis : la cargaison sera offerte aux usuriers de la Tortue, qui nous la paieront un bon prix ; quant au bateau lui-même, je m'efforcerai, lors d'un passage à New-Prov-idence, de le vendre à un armateur de là-bas... Et l'argent, me direz-vous, quand le toucherons-nous ?

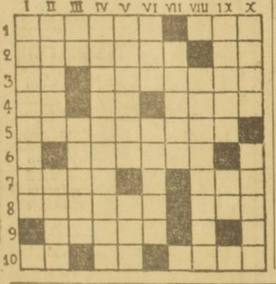
DEMAIN :

Fin d'une royauté éphémère.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 244

HORIZONTALEMENT. — 1. Petit rongeur. Recueil de bons mots. — 2. On l'apprécie l'hiver. Article. — 3. Adverbe. Assassin gagé. — 4. Pronom. Fleuve. Dauphin américain. — 5. Procédés habituels. — 6. Mordante. — 7. Multiple de dix. Souverain. — 8. Lié par une promesse.



Une des Cyclades. — 9. Fut prise par Camille. — 10. Paresseux. Deux lettres de Falaise. Poursuit en justice.

VERTICALEMENT. — I. Elle est rendue par les juges. — II. Sensation produite par certaines émanations sur un des sens. D'une expression signifiant à qui mieux mieux. — III. Patrie d'un modèle d'obéissance. Met de l'ordre. — IV. Avais égard à. — V. Il est spécial à chaque pays. Briseur de roches. — VI. Il creuse le sol. Marches à l'aventure. — VII. Qui est toujours la plus petite. — VIII. Remplacements. — IX. Ville d'eau. Voyelle doublée. — X. Il y en a dans toute entreprise. Chemin des pays neufs.

SOLUTION DU PROBLEME N° 243

HORIZONTALEMENT. — 1. Phare. Amer. — 2. Rehausse. — 3. Oraison. Le. — 4. Sons. Mica. — 5. Pi. Enerve. — 6. Equatorial. — 7. Cure. Les. — 8. Te. Dressée. — 9. Véen. Eiu. — 10. Inès. Tu. If.

VERTICALEMENT. — I. Prospectal. — II. Héroïque. — III. Ahan. Ur. Ve. — IV. Rais. Aèdes. — V. Eus. Et. Re. — VI. Somnolent. — VII. Asnières. — VIII. Me. Crisse. — IX. Lava. Eli. — X. Rue. Elbeuf.

LE «GANG A JOHNNY»
terreur de Montmartre
SOUS LES VERROUS

G.I. Johnny, 25 ans, est originaire de Chicago. Charles Pleva, dit Charlie, 20 ans, d'Asnières. Tous deux étaient soldats, tous deux désertèrent. Un jour, ils se rencontrèrent dans un bistro de Montmartre et, à la façon de Chicago, montèrent le « Gang à Johnny ».

Ils recrutèrent d'abord d'autres déserteurs : six G.I. et un « bleu », Henri Debertrand, 20 ans. Les G.I. fournirent le matériel : une Jeep, un command-car et une camionnette, sans compter colts et mitraillettes. Henri Debertrand et Charlie apportèrent à l'association leurs connaissances de Paris.

La bande dirigea une quarantaine d'expéditions lucratives contre des bars à la mode et contre des commerçants d'Antony et de Bourg-la-Reine.

Mais, un soir, un des témoins d'une agression retint le nom de la Jeep, la « Maria Mickey ». Les inspecteurs Denonain, Gayet, Boulanger et Fournier, dirigés par l'inspecteur principal Prot, retrouvèrent bientôt la trace de la bande.

Et, depuis hier, le « gang » qui a sans doute à son actif la plupart des agressions nocturnes commises depuis ces dernières semaines, est sous les verrous.

Marc LAMBERT.

Le ministère des Finances fait du marché noir

Nous relations récemment que la coopérative du ministère des Finances avait vendu des « apéritifs » à des prix de marché noir. Le Comité de libération précise que ces faits se passaient en 1942 et que l'ex-directeur de coopérative coupable a été traduit devant le Comité de confiscation de profits illicites.

RAVITAILLEMENT

REPARTITION DU POISSON. — Paris : du 6e au 11e arrondissement, pour les 7e et 8e tranches.
Seine : du 7e au 12e groupe, pour les 7e et 8e tranches.
Seine-et-Oise : du 13e au 15e groupe, pour les 6e et 7e tranches.

VOUS VERREZ MIEUX... AVEC UNE LUNETTE LEROY
12 MAISONS A PARIS

VÊTEMENTS AMÉRICAINS pour 150 millions d'Européens

NEW-YORK, 20 novembre. — L'ancien président Hoover a annoncé, dans un appel au peuple américain, qu'une collecte de vêtements serait faite aux Etats-Unis pour secourir 150 millions d'Européens.

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX DE SENLIS
(Monté. — 125.000 fr. — 2.700 m.)
1. Uranus ..... G. 17
— (G. Roussel) ..... P. 11
2. Uscio (R. Hazet) ..... P. 13
3. Urcy (R.-C. Simonard) ..... P. 11

Non placés : Uguette, Une Tourterelle, Ustéri, Ultimatum V, Unshyre.
4'14"9/10, 4'16", 4'16"4/10.

PRIX DE RIBERAC
(Attelé. — 85.000 fr. — 2.300 m.)
1. Ulispiegel ..... G. 23
— (J. Jansen) ..... P. 13
2. Uady Bird (J. Chyriacos) ..... P. 15
3. Uwins M (H. Masson) ..... P. 49

Non placés : Unica Spes II, Urie G, Ussel, Urbanite, Urbain C, Uranie D, Ultra Rose.
3'37"9/10, 3'38"2/10, 3'40"2/10.

PRIX DE BAR-LE-DUC
(Monté. — 100.000 fr. — 2.700 m.)
1. Ribecourt D ..... G. 22
— (R. Lampe) ..... P. 15
2. Sans Peur III (M. James) ..... P. 28
3. Samothrace (R. Hazet) ..... P. 15

Non placés : Sosthène, Suis le Vent, Siroco XII, Sénateur, Sonfyo, Radjah, Scalde, Templier II, Serurier.
4'2"3/10, 4'3"3/10, 4'3"6/10.

BOURSE DE PARIS

MARDI 20 NOVEMBRE

Tendance irrégulière, plutôt lourde. Bonne tenue des métallurgiques. Aux internationales, vifs progrès de la Crown Mines.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	99 85	99 95	Rhône-Poulenc	3.290 ..	3 230 ..
3 % Amortissable.	101 60	102	Saint-Gobain	5 800 ..	5.645 ..
3 % 1945 Amort. .	99 15	99 30	Port du Rosario ..	19 200 ..	19 000 ..
5 % 1920	149 25	149 05	Quimès	29.400 ..	29 000 ..
3 1/2 % 1942	101 70	101 70	Gaz Lebon	3.000 ..	3 100 ..
3 % 1942	98 35	98 45	Pont-à-Mousson ..	6 975 ..	6 975 ..
Banque de France.	18 000 ..	18.075 ..	Lyonnaise Eaux ..	1.305 ..	1 310 ..
Banque de Paris .	1.370 ..	1.369 ..	Transatlantique ...	410 ..	390 ..
Crédit Lyonnais ..	1.630 ..	1.612 ..	Charb. Tonkin ...	4 700 ..	.....
Sté Mars. de Crédit	1 700 ..	.....	Mokta-el-Hadid	14 600 ..	14 510 ..
Suez	59.000 ..	58.400 ..	Dist. Indochine ...	1 125 ..	1 105 ..
— civile	18 000 ..	18.000 ..	Say	4 380 ..	4 395 ..
Métro	1 440 ..	1 495 ..	Sucr. Coloniales ..	1.950 ..	1 860 ..
Shanghaï	2.060 ..	2.040 ..	Poliet et Chausson.	4 825 ..	4 850 ..
C. P. D. E.	1.315 ..	1.315 ..	Hévéas	1.210 ..	1 200 ..
Cie Gle d'Electric	3.585 ..	3 500 ..	Canadian Pacific .	1 515 ..	1 521 ..
Thomson	810 ..	800 ..	Central Mining ...	8 925 ..	9 000 ..
Forges Nord-Est ..	1 249 ..	1.250 ..	Geduld	3 000 ..	3 090 ..
Courrières	480 ..	486 ..	Rio Tinto	5 150 ..	5 215 ..
Lens	630 ..	635 ..	Azote	7 000 ..	7 000 ..
Nickel	3.375 ..	3.270 ..	Royal Dutch	14.100 ..	14 050 ..
Penarroya	1.200 ..	1.220 ..	H. V. A.	99.000 ..	95 000 ..
Fse des Pétroles .	2.805 ..	2.775 ..	Nestlé	48 750 ..	47 000 ..
Gafsa	4.010 ..	4 020 ..	De Beers	6 750 ..	6 900 ..
Air Liquide	1.243 ..	1.225 ..	— préf.	6 850 ..	6 975 ..
Ugine	2.804 ..	2.750 ..	Shell	1 735 ..	1 736 ..
Kuhlmann	2.006 ..	2.000 ..	U. M. Ht-Katanga.	....	....
Péchiney	2.325 ..	2.325 ..			

SENSATIONNEL !
ABELLE Couture 60, Chaussée-d'Antin (9e) TRINITE 50-68
pour vous, Mesdames, a étudié
des MANTEAUX ÉLÉGANTS en lainage à 4.800 fr.
des ROBES à 3.500 fr. Tailleurs, Canadiennes, etc.
MESDAMES, VENEZ NOUS VOIR

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS - 10e
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
Fermé dimanche et lundi
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
LIVRAISON ET EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE
Un meuble signé Levitan... est garanti pour longtemps!
PUBLICIS L30

MEDINA doit disputer le titre mondial !

Jackie Patterson, champion du monde des mouche, détenteur du titre national des « coq », est en difficulté avec son poids, puisqu'il dut perdre en quelques jours un excédent de 3 kilos. Cette considération ne peut d'ailleurs diminuer de quelque façon la plus merveilleuse victoire que Théo Médina ait remportée au cours d'une carrière déjà riche en succès éclatants. Si le Britannique peut améliorer sa condition physique, rassurons-nous, Médina démontrera, le cas échéant — au contact d'adversaires de grosse classe — qu'il est digne d'être coiffé d'une couronne mondiale !

Supérieur à Patterson en puissance — l'Ecossais fut « compté » quatre fois — Médina le fut encore dans la variété de son jeu offensif : Jackie, en effet, fut expédié au tapis sur des crochets décochés SOUS DES ANGLES DIFFERENTS, DU GAUCHE OU DU DROIT, AU FOIE, A L'ESTOMAC, AU MENTON.

Supérieur, Médina le fut encore en tactique. Notre champion, magnifique de maîtrise — la splendide qualité ! — vit d'entrée que le gauche « en contre » u Britannique était extrêmement redoutable, MAIS MOINS PEUT-ETRE QUE LE FULGURANT « CROSS » DU DROIT, L'ARME MAITRESSE DE PATTERSON ! Et sans en être gêné pour passer de la défensive à l'attaque, THEO ADOPTA UNE GARDE PRESQUE IMPENETRABLE ! Les « punchs » anglais arrivèrent presque toujours trop haut ! sur le crâne !

Après les deux premiers knock-downs, au 6e round, Jackie était battu !

Sa mobilité devint lourde, ses attaques manquèrent de mordant. Malgré deux autres voyages au tapis pour « 8 » et « 9 » au 8e round, Patterson s'en tira finalement avec une défaite aux points, car l'athlétique Ecossais récupéra, après chaque « coup dur », avec une étonnante facilité. Notre champion a battu un combattant rude et loyal, un grand crack !

Preys a progressé mais pas Thierry !

Peu musclé et... enveloppé, Mac Glenchey est un homme de classe assez moyenne. Tison — moins feu follet qu'à l'habitude — reçut la décision. Verdict que motivent le knock-down de l'Anglais et, aussi, son mauvais 7e round.

Notons enfin que le match-revanche Thierry-Preys nous a permis de constater que l'Angevin N'A PAS EVOLUE depuis la première rencontre qui s'était terminée par un « nul ».

Georges SCHIRA.

Leurs impressions

MEDINA : Je ne demande qu'une chose, c'est rencontrer Patterson, même à Glasgow, en janvier, pour le titre...

PATTERSON : Je voudrais que Médina m'accorde sa revanche... mais en quinze rounds, pour le titre. L'histoire sera différente...

Ce qui leur a manqué hier soir

TISON. — Sa fantaisie habituelle.
MAC GLENCHY. — Un peu de précision.
SCHEMANN (arbitre). — Rien, puisqu'il était en blanc. Pourvu que ça dure.
PATTERSON. — Cinq ans de paix.
MEDINA. — Le titre en jeu.
THIERRY. — Ses jambes d'antan.
GREGOIRE (arbitre). — Quelques cheveux.
BERRETROT (speaker). — Quelques paris intéressants.

« La défaite de Patterson : une catastrophe *impriment les journaux britanniques*

LONDRES, 20 novembre (de notre envoyé spécial permanent). — La défaite de Jackie Patterson prend figure de catastrophe aux yeux des sportifs anglais. On fait remarquer, dans la presse de ce matin que c'est le cinquième boxeur britannique battu en France depuis la reprise des matches entre les deux pays. Et comme Patterson est le chef de file des boxeurs anglais, l'impression est d'autant plus désagréable.

On dit que les boxeurs français sont, en ce moment, d'une classe absolument exceptionnelle et qu'ils sont, tout au moins ceux qui ont rencontré les Anglais, dans une forme physique supérieure à leurs adversaires britanniques.

Les commentateurs anglais ne mettent pas en cause la victoire de Medina et, pour la plupart, estiment que Jackie Patterson, même s'il était légèrement en-dessous de sa forme normale hier soir, aurait été battu, en tout cas, par un adversaire bien supérieur à lui. — A. de S.

Des Britanniques inédits au Palais de Chaillot

L'International Boxing Continental présentera prochainement au Palais de Chaillot trois pugilistes britanniques, inédits en France: Patsy Quinn (welter), Mick MacGee (welter), Eddy Bunty Doran (mouche). Emile Famechon serait l'adversaire de ce dernier.

Pour affronter DYNAMO
dont les joueurs se nourrissent de caviar
ARSENAL se renforce

(De notre env. spécial permanent A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 20 novembre (par téléphone). — Les joueurs de football moscovites de Dynamo mangent du caviar à chacun de leur repas. Est-ce là le secret de leur extraordinaire forme physique, demandent les sportifs anglais ? Ceux qui ont assisté à un entraînement des footballeurs russes — entraînement aussi intensif que scientifique — ne le croient pas.

Mais leur régime tient certainement une grande place dans leur vie quotidienne. Le docteur du club est responsable du choix de leur menu. Les Russes ne prennent aucun de leur repas à leur hôtel. Tous les matins, un car vient les chercher pour les conduire à l'ambassade des Soviets où leurs repas sont préparés par un cuisinier russe.

Ils mangent à 9 heures, ce qu'ils appellent un repas ordinaire, qui ferait pâlir d'envie même les habitués du marché noir de Paris. Leur repas principal, toujours aussi riche, est à 3 heures de l'après-midi, et le dernier, un peu plus léger, à 9 heures du soir. L'alcool, y compris la vodka, leur est interdit.

Un seul parmi eux fume occasionnellement une cigarette.

Pour son match contre Dynamo, mercredi à Londres, Arsenal a fait appel à des renforts de marque. Il ne présentera que quatre de ses joueurs, les autres sont des invités, prêtés par d'autres clubs anglais. Arsenal espère aligner l'équipe suivante, qui ressemble bien plus à une sélection officieuse britannique qu'à une formation de club :

But : Griffiths (Cardiff) ; arrières : Scott (Arsenal) ou Ward (Tottenham). Bacuzzi (Fulham) ; demis : Bastin (Arsenal), Bernard Joy (Arsenal), Halton (Bury) ; avants : Matthews (Stoke), Drury (Arsenal), Rooke (Fulham), Mortensen (Blackpool), Cummer (Arsenal).

Dynamo jouera mercredi prochain à Glasgow.

Pour Suisse-Suède

GENEVE, 20 nov. (*De n. corr. part.*). — La commission technique de l'Association suisse de football a ainsi arrêté la composition de l'équipe nationale suisse qui sera opposée, dimanche prochain, à Genève, au onze représentatif de Suède : Ballabio; Gyger, Steffen; Sulger, Andreoli, Courtat ; Bickel, Fink, Amado, Friedlaender, Georges Aeby. — *R. M.*

LE CALENDRIER 1946 :
16 juin - *Bordeaux-Paris*
3-28 juillet - *Tour de France*
C'EST UNE ANTICIPATION BRUXELLOISE...

Nous avions entendu dire que la Ligue Vélocipédique Belge était décidée à pratiquer une politique d'autonomie en ce qui concerne l'établissement de son calendrier 1946.

En fait, la situation semble avoir évolué. Non seulement on tiendra compte à Bruxelles des classiques françaises, mais encore on en fournit les dates :

21 avril: Paris-Roubaix ; 28 avril: Paris-Bruxelles ; 12 mai: Paris-Tours ; 19 mai : Paris-Reims; 30 mai: Circuit de Paris; 16 juin: Bordeaux-Paris ; 23 juin Gd Prix de l'Industrie du Cycle ; du 3 au 28 juillet: Tour de France; 29 septembre: Gd Prix de l'Auto.

Et les épreuves nationales elles-mêmes sont portées à la connaissance des organisateurs belges :

7 avril: Critérium National ; 14 avril: Paris-Caen ; 26 mai : Gd Prix du Pneumatique; 1er juin Libourne ; 2 juin Paris-Dijon; 4 août Gd Prix d'Auvergne; 18 août Paris-Nantes; 7 septembre Trophée Dunlop.

Cependant, à l'Union Vélocipédique de France, on ignore tout de ces dates.

Ces curieuses informations belges sont pour le moins anticipées.

Une seule chose demeure : la L.V.B. vient de communiquer son calendrier officiel. Et, là, elle a fait preuve d'une indépendance totale vis-à-vis de ce que sera le futur calendrier européen.

André COSTES.

Pour Suisse-Suède

GENEVE, 20 nov. (*De n. corr. part.*). — La commission technique de l'Association suisse de football a ainsi arrêté la composition de l'équipe nationale suisse qui sera opposée, dimanche prochain, à Genève, au onze représentatif de Suède : Ballabio; Gyger, Steffen; Sulger, Andreoli, Courtat ; Bickel, Fink, Amado, Friedlaender, Georges Aeby. — *R. M.*

AU SPRINT

AL RENET sera, au Cirque d'Hiver, l'adversaire du « beau » Vartagnan.

* * *

UN VELODROME D'HIVER va être construit à Liége. Quant au Palais des Sports de Gand, endommagé par les bombardements, il sera bientôt remis en état.

* * *

« MASTRAN », adversaire de Despeaux, dimanche, au Palais de Glace, est arrivé à Paris. Cet après-midi, chez Bretonnel, il a mis les gants contre Diouf, qui rencontre Cerdan pour le titre le 30 novembre.

* * *

Nous avons reçu la visite de l'ex-poids welter Martin Barboteu, qui fut, entre 1924 et 1934, l'adversaire des Lopatelli, Vuillamy, Raphael, Kessler, Drouhin, Lelong, etc. Barboteu, chef de cuisine réputé, est en excellente santé. Mais il cherche... une bonne « maison ».

JOS PREYS 2 victoires en 5 jours

Jos. Preys avait battu Arnold Lagrand, champion de Hollande poids plume, mercredi dernier, à Bruxelles.

Il avait pris l'avantage du huitième round sur un crochet gauche à la mâchoire. Hier, cinq jours plus tard, il prit l'avantage sur Thierry au neuvième round sur un crochet gauche, suivi d'une droite à la mâchoire.

HENRI DEGLANE ET KAROLYI SONT PARTIS

BORDEAUX, 20 nov. (De notre corresp. part.). — Engagés par le manager américain Paul Bowsen pour disputer, le mois prochain les championnats du monde de catch, qui se dérouleront à New-York ou à Boston, Henri Deglane et Karolyi se sont embarqués hier à Bordeaux à bord du liberty « Paul-Bunyan ».

DUMOULIN.

Des Britanniques inédits au Palais de Chaillot

L'International Boxing Continental présentera prochainement au Palais de Chaillot trois pugilistes britanniques, inédits en France: Patsy Quinn (welter), Mick MacGee (welter), Eddy Bunty Doran (mouche). Emile Famechon serait l'adversaire de ce dernier.

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
3, BOULEV. STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis.

OFFICIERS MINISTERIELS

2 IMMEUBLES de Rapport. 1e PARIS (13e), 3, boulev. Saint-Marcel, Cce 134 m2. Rev. br. 78.800 fr. M. à Pr. 1.000.000 fr. 2e VINCENNES, ang. rues de Montreuil et Moulin. Cce 900 m2. Rev. br. 50.900 fr. Mise à Prix : 800.000 francs. Adjon ét. CHAMPETIER DE RIBES, not., Vincennes, 20 décembre 1945, à 14 h. 30.

A V. Elémts 3 Fds incorp. de CHAUSSURES à ARGENTEUIL, HOUILLES, RUEIL. S'adr. Me BEURIOT, agréé, 107, Bd de Reine, Versailles. Tél. VER. 01-37.

ENGHIEN PAVILLON LIBRE, 6 à 10 pièces. Conf. Jard. Bon état. à vend. S'adr. Me Guy, notaire, à Deuil.

Tirage du 19 novembre : 661.870 exempl.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

C'est M. Gérard BAUER qui présentera « HORACE » en une courte causerie au théâtre Charles de Rochefort, du 19 au 25 novembre. Tous les soirs, sauf le mercredi, à 21 h. Matinées dimanche à 15 heures.

SUZET MAÏS sera AU GALA DE LA PRESSE Jeudi 22 novembre, à 21 h. AU PALAIS DE CHAILLOT

Th. d'AGNES CAPRI GAITE-MONTPARNASSE ZIG-ZAG T.l.soirs 21h. Dimanche mat. à 15h.30

DAUNOU : JEAN PAQUI triomphe dans « RAFFLES », célèbre pièce policière.

LE PARNASSE 9, rue Delambre JACQUES PILLS JACQUELINE FRANÇOIS Retenez votre table à DAN. 81-52

Noblesse oblige
COMPLAISANCE ET EMPRESSEMENT SONT DE TRADITION CHEZ FÉLIX POTIN
La maison centenaire qui se fait un devoir de participer à la CROISADE DE LA POLITESSE

A L'HOTEL DROUOT
21 NOVEMBRE
Ventes :
Salle 1 : Objets d'art et d'ameublement des XVIIIe et XIXe siècles. Estampes anciennes, à sujets sportifs. Tapisseries. Experts : MM. Rousseau et Dillée. C.-P. : Me Baudoin.
E 3 A

Devenez vite comptable
Si vous aimez les chiffres, vous découvrirez vite qu'apprendre la comptabilité par correspondance au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Caténa est véritablement un jeu.
Demandez la documentation gratuite n° 329. (Mieux, téléphonez Cha. 28-83.) Ne pas joindre de timbres. Ecole Française de Comptabilité, 91, av. de la République, Paris. La comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

ABONNEMENTS
3 mois ..... Fr. 140
6 mois 260
1 an 500
C./c. Postaux : Paris 583-75

BIJOUX BRILLANTS MONTRES
48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Me Voltaire)

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e étage

France-soir
A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY directeurs

= LES SPECTACLES =

COMEDIE des CHAMPS-ELYSEES
Matinées 15 h. Jeudi et Samedi Soirée 21 h. Lundi
CANDIDA de Bernard SHAW
Tous les soirs 21 h. (sauf lundi) Matinée 15 h. Dimanche
LA SAUVAGE de Jean ANOUILH

FOU RIRE - 12e MOIS ANTOINETTE - APOLLO

LE CLUB DES CINQ
13, Fg-Montmartre. PRO. : 69-85
CABARET - DANCING - BAR
LES PLUS GRANDES VEDETTES et l'orchestre
MICHEL EMER
avec son chanteur
ROGER TOUSSAINT
THES - DINERS
SOUPERS DANSANTS
Retenez votre table

ROLAND PILAIN joue et présente son THEATRE DES ENFANTS dans « LE CHAT BOTTE », à l'Ambigu, tous les jeudis à 15 heures.

FOLIES-BELLEVILLE
C'est vendredi en soirée que débutera aux FOLIES-BELLEVILLE, avec NITA RAYA et ROGER NICOLAS, la revue à grand spectacle « RIONS EN PAIX », qui vient d'obtenir un triomphal succès sur la rive gauche.

ROBERT DARTHEZ REÇOIT SES AMIS à EL GARRON
6, rue Fontaine - TRI. : 43-08

LA MARINE AU COMBAT
Aujourd'hui sera présenté en exclusivité à PELYSEE-CINEMA, un grand film réalisé en hommage à la Marine française : « LA MARINE AU COMBAT ». Constitué d'après des documents authentiques pris sur le vif au cours d'une campagne de près de six années, cette œuvre retrace les heures tragiques et glorieuses vécues par nos marins. De l'exode de Dunkerque jusqu'aux étapes glorieuses de la victoire, en TUNISIE, en CORSE, dans la MANCHE, sur toutes les mers du globe, c'est l'odyssée magnifique de notre flotte militaire et des vaillants marins qui, de BRETAGNE et d'ailleurs, regagnèrent l'ANGLETERRE pour combattre avec les Forces Françaises Libres. Un tel film ne constitue pas seulement un document de grande valeur, mais aussi une œuvre d'une émotion d'un pathétique incomparable...

CINÉ-OPÉRA 32, av. Opéra (Métro Opéra)
J. CAGNEY, G. RAFT, G. BANCROFT
A CHAQUE AUBE JE MEURS
version originale, s.-titres français

TROUBADOUR
7, rue Fromentin - TRI. : 44-43
Lily ROSSINI

DEMANDES D'EMPL. 30f

Jne Fem. excel. fam. ch. situat. secrétaire part., entier. libre. Ecr. P.R., N° 9.855, France-soir.

BON CUISINIER exc. réf. ch. empl. bon. mais. bourg. ou hôtel moyen lib. suite. Ecr. BOURCIER 51, r. de Babylone, Paris-17e.

CONTREMAITRE 10 a. réf. mécanique jeune actif, ouvrant seconder patron cherche situation stable industrie ou garage. Ecr. P. R., No 9.866, FRANCE-SOIR.

Anc. pris, ferait chez lui copie écrit, petite compt. Ecr. BAUBY, 6, rue Meynadier, PARIS-19e.

Art. déc. ts genr. très cour. publi. dess. anim. mode aff. illustrat. ch. trav. ds ou. situat. intér. Ecr. P.R., No 9.872, France-soir.

Jne fil. parl. ang. bon. éduc. ch. empl. comm. Lère, à Osny S.O.

TRAVAUX A FAÇON 30f

PEINTURE LESSIV. PAPIERS. Trav. soign. rap. Bignon. Ber. 02-11

LUNETTES Réparation rapide Faites examiner VOTRE VUE CHEZ L'OPTICIEN PICARD 21, r. de Chabrol, PARIS (10e).

Artisan peintre lib. suite. PAUL, 16, av. Motte-Picquet, INV. 52-88.

STOPPAGE rap. pr particul. Morlet, 84, r. Lafayette. Pro. 82-45.

Peintre ts travaux. J'ai papiers peints. LEO SUFFREN 64-38.

HTE-COUTURE - Tailleurs-Flous Retours, en 48 h. DID. 95-79.

Peinture. Décoration. Pas. mal. Papiers peints. Pelsas. Pro. 29-25.

Peinture tous trav. Ripolin Pap. Artisan SINSON. DORian 53-63.

OFFRES D'EMPLOIS 100f

BONS REPRESENTANTS EN PUBLICITE sont demandés par quotidien O.P.L., cité Bergère, 1. PRO. 17-31

Grosse Affaire Française recherche de suite un EXCELLENT COMPTABLE 25/30 ans. De sérieuses références seront exigées. Une formation bancaire serait appréciée. APPOINTEMENTS INTERESSANTS. Ne pas se présenter. Ecrire à COURTY, Service D-60, rue Vivienne, 17e, PARIS.

Demandons bon